

inventaire

Philippe Soussan



La grammaire minimaliste et raffinée de Philippe Soussan est un piège. Un piège pour l'intelligence, un piège philosophique. Une allitération. Un savant montage. Une mise en abîme sensible qu'il nous faudra décrypter dans un effort quasi-physique de souplesse et d'imagination. Un jeu sur les idées, sur le hors-champ, aussi. Le sujet -une chaise, une table, une pomme- "still-life" de prime abord, soudain nous illusionne. Impression invraisemblable de s'élaner à l'assaut d'un espace étrange. Gymnastique délicate qui nous entraîne du vrai au faux, de la certitude au doute, de l'objectivité au mirage. Une partie de notre cerveau, cherchant à discriminer ce que le regard lui transmet, s'emploie, avec un plaisir un brin équivoque, à nous éclairer sur le sens à donner à ces mises en scène.

Exemptés de leurs vocations modeste et utilitaire, ces objets sobres du quotidien, imparables, froissés, modelés, superposés, nous parlent de ce monde dans lequel nous vivons, de nos capacités d'observation, d'interprétation, de celles du photographe. De nos possibles méprises. De nos esprits critiques et de la façon dont par-dessus tout la photographie elle-même -à laquelle nous portons généralement tant de crédit- nous confronte au risque de la manipulation, de l'aveuglement, à ce qui pose débat. Nous confronte aussi aux correspondances et aux analogies secrètes. A la dialectique. Philippe Soussan convoque notre aptitude à percevoir la réalité. La réalité et ses possibles dimensions, ses possibles altérations. Ses possibles représentations. Dont-acte

Pascale Geoffrois



Chaise II, épreuve jet d'encre 1/1, chaise, tirage argentique, 2011



Chaise III, épreuve jet d'encre 1/1, chaise, tirage argentique, 2011



Table I, épreuve jet d'encre 1/1, table, tirage argentique, 2011
Table, chaise I, épreuve jet d'encre 1/1, table, chaise, tirage argentique, 2011
Chaises I, épreuve jet d'encre 1/1, deux chaises, tirage argentique, 2011

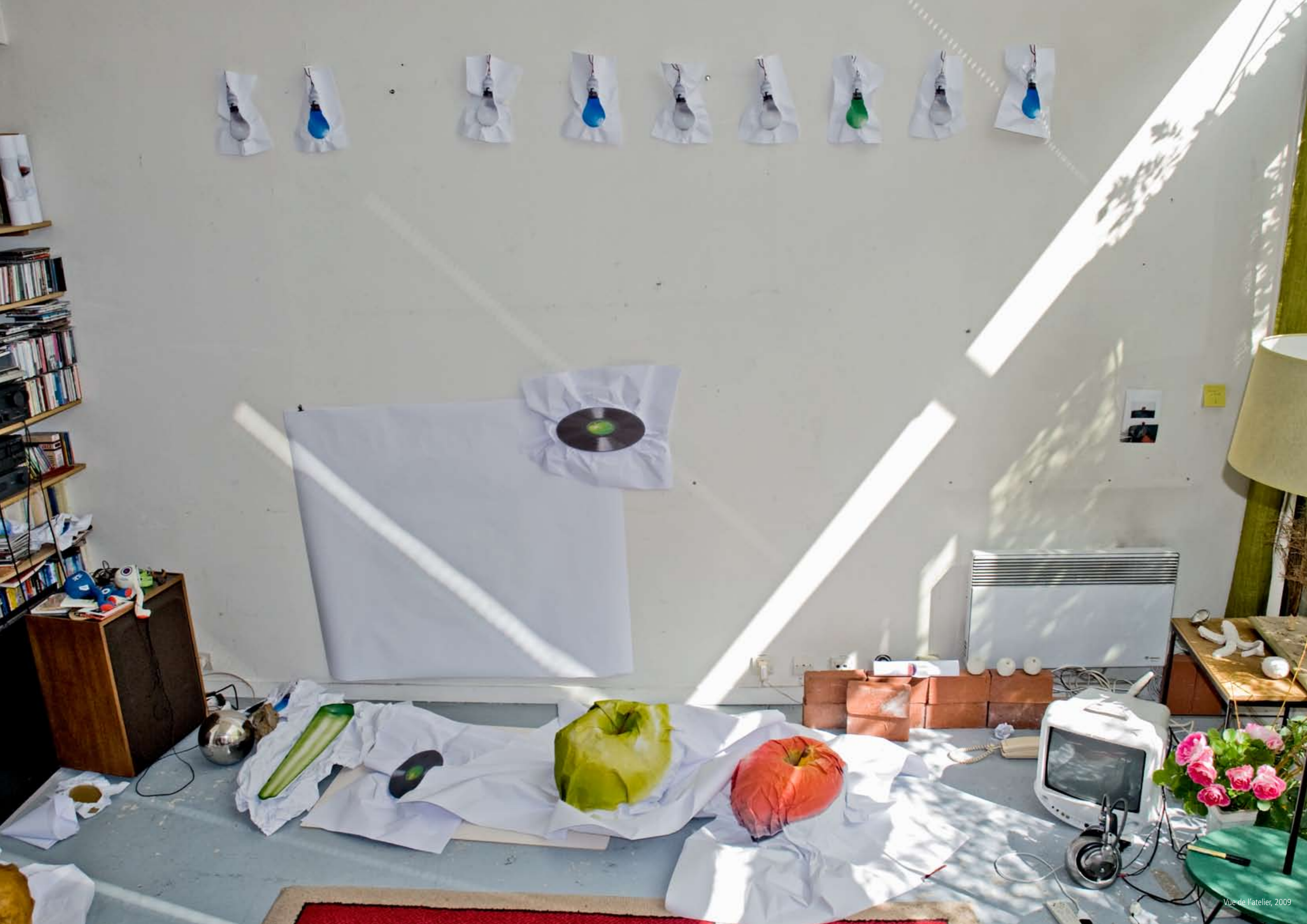
Table, pomme I, épreuve jet d'encre 1/1 formée, table, pomme tirage argentique, 2011











Tu me prends pour une pomme ?
Mais je ne suis qu'une feuille.

La photographie par essence vient en général labelliser le réel. On se plaît à croire -et à dire- que la photographie est un double de la réalité. C'est faux.

De plus en plus faux. Le réel est en trois dimensions, l'image n'en comporte que deux. Le seul rapport entre les deux, c'est le fantasme. "Le spectateur naïf voit que dans l'univers photographique, on rencontre des états de choses noir et blanc ainsi que des états de choses colorés. Mais le monde du dehors comporte-t-il des états de choses noir et blanc et des états de choses colorés ? Et si tel n'est pas le cas, quelle est la relation du monde photographique au monde du dehors ? ... Le noir est l'absence totale des vibrations que comporte la lumière, le blanc est la présence totale de tous les éléments vibratoires. Le noir et le blanc sont des concepts - par exemple des concepts théoriques de l'optique. Etant théoriques les états de choses noirs et blancs ne peuvent exister réellement dans le monde. Mais les photos en noir et blanc, elles, existent réellement."

Philippe Soussan nous met en garde : "Attention vous êtes en train de regarder une image de chaise. Il y a ici soi disant une vraie chaise, mais cette vraie chaise est une photo. C'est un aller-retour dans l'image, un dispositif particulier, un jeu avec la part de réel du sujet." C'est Magritte et c'est l'anti-Magritte. Les photographies sont donc des concepts transcodés qui feignent de s'être reproduits automatiquement depuis le monde sur une surface, le papier. Cette conscience métaphysique chez l'artiste se nourrit de concepts philosophiques. On se retrouve en bonne compagnie. Vilém Flusser, bien sûr, et Jacques Derrida. L'itérabilité, notion selon laquelle toute répétition induit systématiquement une nouveauté, qui est un concept inhérent au langage, Philippe Soussan s'emploie, justement à l'appliquer à l'univers de l'image. Comment ? En intervenant à de multiples niveaux pendant le processus de création photographique. Il s'agit de faire correspondre l'image avec son objet, de les faire devenir un, de se jouer des effets plastiques. Le sujet de la photo est donc en fait le processus lui-même. Comme s'il n'y avait rien à voir. La pomme, la chaise, sont inutiles. Elles figurent



le temps perdu, ou le déchet. On est dans le minimum, le plus petit dénominateur commun. On est tout proche du non-sujet. Il s'agit surtout d'un dialogue avec le papier. Un dialogue fort en émotions, en sentimentalité. Un dialogue sur la capacité de l'artiste à produire ce qu'il désire vraiment, sur ses intentions personnelles, sur l'encodage du message qui est le sien, sur les symboles qu'il utilise et qui lui sont propres, sur son concept du monde. Sur sa liberté. Sur la façon dont nous, spectateurs, décodons ensuite ce travail et dans l'absolu, de quelle façon nous servira-t-il de repère, de modèle, de référence, dans nos futures expériences de déchiffrement, dans nos modalités de lecture et dans les évaluations que nous ferons a posteriori de toutes les autres images que nous verrons. Au sens strict du terme, Philippe Soussan fait appel à notre intelligence. A notre esprit critique. A notre vigilance aussi. Il nous rappelle subtilement de nous tenir sur nos gardes. Il nous place à ses côtés, au meilleur poste d'observation, là tout en haut de la vague, pour comprendre de quelle façon évolue notre société, afin de nous rendre plus aptes à saisir les éléments qui la construisent. A tenter de nous donner des clefs, de celles qui nous permettront d'entrevoir les secrets cachés au cœur des multiples appareils programmés et programmant, des black boxes. Plus, inventeur du Scriptolux, l'écriture de lumière, il s'inscrit indubitablement dans une démarche de recherche sur l'air du temps, doublée d'une réflexion sur les fonctions culturelles et sociales de la photographie moderne. Puisque désormais, si les artistes, prenant leur rôle à cœur, s'attachent à créer une oeuvre, une esthétique, celle-ci très bientôt deviendra un programme intégré dans un téléphone ou un appareil photo. La photographie comme point de réflexion sur le devenir de l'existence de l'humanité. On est au cœur de l'expérience, s'il en est. Il existe une alternative, bien sûr. Peut-être se situe-t-elle dans cette fraîcheur naturelle, vivante, dans la chair de laquelle Philippe Soussan nous invite, malicieusement, à croquer.

Pascale Geoffrois







L'engendrement des images

Surface, cadre et boîte

Habités que nous sommes à vivre avec des images, à voir des objets devenir des surfaces, à considérer comme faisant partie de la vie matérielle et objective, ces à-plats parfois immenses s'étalant aussi bien sur les pages des magazines que sur les murs des immeubles, nous avons fini par occulter un aspect au demeurant méconnu des images. La bidimensionnalité semble bien constituer le monde originaire des images dans notre psychisme et en tout cas un univers antérieur à celui que nous révèle l'apprentissage du monde ordonné autour des trois dimensions de l'espace.

L'œuvre de Philippe Soussan est tout entière portée par une interrogation inlassable sur les tensions qui servent de vecteur de communication entre les images précognitives qui hantent nos esprits, la réalité visible peuplée d'objets qui y sont parfois comme des fantômes et les images matérielles qui hantent, elles, la réalité, de leur surfaces inaccessibles cernées par des cadres. Ces cadres découpent l'espace, qu'il soit ciel ou mur, de leurs lignes tranchantes qui segmentent le regard et les images proprement dites remplissent ce trou d'une douleur qui se fait sage.

C'est pour faire face au trouble qui finit par sourdre de la mise en abîme à laquelle il se livre depuis plusieurs années qu'il a choisi de faire tenir ses nouvelles œuvres dans des cadres qui ressemblent à des boîtes, protégeant notre regard de ces formes qui sinon jailliraient de la surface de l'image pour devenir absolument réelles.

Histoire de pommes

Il y a quelques années Philippe Soussan s'est mis à transformer des photographies absolument réalistes, en général de fruits et de légumes, tirées sur du papier blanc assez fin en des sortes de sculptures ou d'objets tridimensionnels. En effet, il faisait correspondre l'image de l'objet et l'objet en moulant la feuille comportant la représentation sur l'objet même, donnant ainsi naissance à une sorte de volume qui n'en était pas tout à fait un. D'une certaine manière, même s'il travaillait apparemment sur le mouvement de retour de la seconde à la troisième dimension d'un objet réel et donc tridimensionnel, il plongeait dans un mystère plus grand, proche de celui des fractales. En effet, un objet fractal hésite le plus souvent entre deux dimensions et ces images en volume nous faisaient plus sentir cette tension entre surface et volume qu'elles n'affirmaient la consistance de l'une ou de l'autre.

De plus les plis du papier renforcent cette impression qui devient au sens strict perception effective d'une tension habituellement invisible.

Face à ces « choses » qui ne sont ni des images, ni des objets et pourtant des œuvres, c'est aussi l'idée d'un processus qui émerge, celui-là même par lequel les images ne cessent de s'engendrer en nous. La photographie, depuis son invention, est confrontée à ce mystère qui lui est inhérent, à savoir qu'elle rend visibles les choses connues de nous en les faisant changer de dimension. En nous efforçant de les reconnaître, nous "oublions" ce processus magique et fermons la porte à l'inquiétante étrangeté qu'il devrait faire naître en nous. C'est à actualiser ce processus « magique » à l'objectiver pour le rendre communicable que se voue Philippe Soussan depuis quelques années.

C'est pourquoi il est impossible aussi de ne pas esquiver un sourire devant ces pommes ou ces concombres à la fois nets et plissés. En effet, la distance introduite par ce double geste entre image et objet, fait jaillir la source de l'ironie et fait passer sur le regard le sillage d'un sourire amusé.



Voir l'oubli

Conscient du processus d'occultation multipolaire fonctionnant au cœur de la photographie, Philippe Soussan le prend en charge à travers un questionnement sur le contexte. Après avoir accroché ou disposé ses fruits et légumes volumiques en papier froissé, il décide de les rephotographier en incluant dans l'image le contexte, comme un fragment du mur de l'atelier, ou l'espace de la galerie par exemple.

Il poursuit cette exploration en posant sur les vitres de son appartement des morceaux de peau de fruits et de légumes qui ainsi suspendus au milieu de nulle part révèlent à celui qui les voit qu'il y a une image derrière l'image. Ce sont en général les immeubles, nécessairement flous mais reconnaissables qui émergent, masses grises et moles, derrière les signes sans signification que forment sur la vitre les bouts de peau. Sur d'autres images, des détails se détachent d'un fond et captant l'attention la détournent des signes posés sur la vitre et déroutant ainsi notre perception d'une autre façon.

Qu'est ici la vitre ? Rien d'autre que la doublure de l'objectif de l'appareil ou du corps vitreux de l'œil. Que sont ces morceaux de peaux collés sur une vitre ? Rien d'autre que des projections possibles, des traductions communicables de la part oubliée de l'image dans toute image, l'image mentale qui la précède l'accompagne et la prolonge inévitablement. Le visible croit-on nous précède. Ce qu'aurait dû nous faire percevoir et vivre la photographie depuis ses débuts, l'expérience intime et dangereuse à laquelle elle nous conduit si l'on accepte de ne pas avoir peur, c'est de reconnaître que le visible et donc la réalité sont toujours seconds, qu'il y a toujours en nous une infinité d'images formant un continuum dans lequel la perception vient se loger, d'images floues, incertaines, nées à l'intérieur de nos têtes ou restées non perçues durant notre exploration du monde.

Boucle de rétroaction

La force du travail de Philippe Soussan tient en ce qu'il retourne " contre " les objets le processus technique et mental qui les transforme en images. Pour le rendre perceptible à la fois au regard et à la conscience, il passe par ces étapes qui sont chacune comme le décryptage d'une strate d'oubli auquel nous contraignent les images et les choses lorsque nous les regardons. Ainsi, face à un disque vinyle devenu image encadrée ou face à une ampoule éteinte que l'on regarde enfin parce qu'elle ne nous éclaire pas, c'est ce regard oublieux que nous portons en général sur les choses banales de nos vies qui nous revient comme un boomerang.

En rassemblant ici ces diverses étapes, il met à nu les mécanismes secrets de notre conscience. Ainsi, sans qu'il y ait besoin de nous représenter sur l'image, sans recourir en rien donc à une quelconque forme de narcissisme, nous nous voyons en train de voir et nous découvrons que ce que nous nommons images sont de véritables boucles de rétroaction. En effet, aucune image n'est en soi un tout mais un moment d'un processus complexe. Une fois révélé, ce processus nous renvoie à nous-mêmes comme à des aveugles qui croient voir et des ignorants qui savent enfin qu'ils ignorent, même s'ils ne savent pas quoi.

Philippe Soussan s'attache à la célébration d'une esthétique qui révèle l'image comme étant un processus complexe de connaissance et de jouissance, et c'est doté de cette illumination rétrospective que nous pouvons à nouveau regarder et les images et le monde qui nous entoure et nous retrouver à la fois chez nous en elles et en nous grâce à elles.

Jean Louis Poitevin



EXPOSITIONS PERSONNELLES

Inventaire, galerie Intuiti 2011
3D+/- galerie Intuiti, Paris 2010
Fiesta, Duplex Paris 2009
Galerie Jean-Pierre Lambert, Paris 1998
Galerie municipale de L'Agora, Evry 1994
Galerie Zabriskie, Paris 1990
Galerie Zabriskie, Paris 1985
Artothèque de Saint-pôl-sur-mer 1985

EXPOSITIONS EN FRANCE

Save Picasso, galerie Intuiti, Paris 2011
Pilonnage de l'interrogatoire, Paris 2011
Nourritures Terrestres, Clichy sous Bois 2011
Access et Paradox, Art Fair Paris, 10/2010
AfterPreview, galerie Intuiti, Paris 2010
Works on paper, galerie Le cabinet d'amateur, Paris 2009
Département des herbes, Le cabinet d'amateur, Paris 2008
Leds and apples, Atelier C, Paris 2008
Tranche de vie, Fenêtre expo, Ivry sur Seine 2008
Économe, La vitrine, Paris 2008
La nuit, Musée d'Art et d'Artchéologie d'Aurillac 2006
Non-conforme, galerie photo de la Ville de Montpellier 2003
FIAC, galerie Jean-Pierre Lambert 1994
Feuilles et feuillages, Centre d'Art Contemporain, Vassivière 1993
La carte postale et les artistes, Artothèque d'Avignon 1992
Regard très particulier sur la carte postale, Centre Georges Pompidou, Atelier des Enfants 1989
Inventer 89, Grande Halle de La Villette, Paris 1988
Botanica, Centre National de la Photographie, Palais de Tokyo, Paris 1988
Les révélateurs, Centre d'Art Contemporain d'Herblay 1987
Feuilles et feuillages, Centre Georges Pompidou, Atelier des Enfants, (catalogue) 1987
Théâtre des réalités, Centre National de la Photographie, Palais de Tokyo, Paris, (catalogue) 1986
Biennale de l'art contemporain, Centre de Création Contemporaine, Tours, (catalogue) 1985
Salon de Montrouge, (catalogue), 1985 1987
FIAC, galerie Le chanjour 1985

EXPOSITIONS À L'ÉTRANGER

Fondation Atchugarry, Punta del Este, Uruguay 2010
Botanica, Musée Isétan Tokyo, Japon 1992
Shadows of a dream, Cambridge Darkroom, et Edimbourg, Royaume Uni 1989
Sans Titre, Houston, Minneapolis, Alaska, USA 1987
Biennale Internationale de la Photographie de Rotterdam 1988
12 artistes français et l'image photographique, Biennale de Venise 1986
Institut Français de Naples, Institut Français de Pragues 1987

COLLECTIONS PUBLIQUES

Fond National d'Art Contemporain
Fond Régional d'Art Contemporain Rhône-Alpes
Fond Régional d'Art Contemporain Normandie
Fond Régional d'Art Contemporain Lorraine
Cour d'Appel de Paris
Musée d'Aurillac
Musée Rodin, Paris
Musée de La-Roche-sur-Yon
Ville de Saint-Pôl-sur-mer
Ville d'Evry
Ville de Marina di Ravenna, Italie

